Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 45 (1916)

Heft: 18

Rubrik: En temps de guerre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'idées vraiment nouvelles dans la *Profession de Foi ;* tout avait été dit et redit par les moralistes ou les apologistes antérieurs, de sorte que la nouveauté réside simplement « dans l'accent et l'élan qui emporte tout ». Selon le mot très juste de Mme de Staël, Rousseau « n'a rien découvert, mais il a tout enflammé ».

(*A suivre.*) J. F.

EN TEMPS DE GUERRE

Toujours la guerre ! Hélas ! Ce cauchemar sans fin
Me poursuit nuit et jour et m'accable et m'obsède.
Je n'en dors plus, j'en rêve et j'appelle à mon aide
Mon Dieu pour qu'il me garde à l'ombre de sa main.

Je vois tous ces soldats qui, rangés en bataille,
Marchent pleins de bravoure aux terribles combats ;
Je perçois les échos de l'affreux branle-bas
Dont l'Europe agonise et la terre tressaille.

Je pense à ces milliers et milliers de vaillants
Qui tombent à chaque heure, innocentes victimes,
Aux familles en deuil de ces héros sublimes,
Qui ne reverront plus frères, maris, enfants.

A ceux qui sont couchés sur les champs de carnage,
Appelant à grands cris au secours, mais en vain.
La mort sera pour eux le bon Samaritain ;
Oh ! Mourir loin de tous, à la fleur de son âge !

A ceux qu'on voit errer mutilés et sanglants,
Inutiles fardeaux, misérables épaves ;
On a beau les orner de l'étoile des braves,
Ils n'en restent pas moins de tristes impuissants.

Aveugles ou manchots ou la face meurtrie,
O glorieux débris, invalides, perclus,
Les morts sont plus heureux, car ils ne souffrent plus,
Mais vous serez toujours l'honneur de la patrie !

Et ces cités en feu, si riantes jadis,
Qui ne sont plus que cendre et désert et fumée ;
O foyer paternel, ô maison bien-aimée,
Aujourd'hui la ruine, hier le paradis !

Et tous ces déportés, ces bandes désolées
Où les enfants ont faim, où les vieillards ont froid ;
Chassés de leur pays, ils regrettent leur toit,
Et l'on entend gémir les femmes violées.

Depuis plus de deux ans, s'étalent ces horreurs,
Sans qu'on puisse prévoir quand en viendra le terme.
L'angoisse nous étreint, monte au cœur du plus ferme
Quand finira la guerre et toutes ses fureurs ?

Tandis que tout le monde à côté de nous pleure,
Nous jouissons encor du bonheur de la paix ;
L'Eternel, sa bonté soit bénie à jamais,
Nous donne notre pain, un toit, une demeure.

Nous avons beaucoup fait pour les pauvres blessés,
Recueilli de bon cœur des misères cruelles,
Toutes grandes ouvert des âmes fraternelles,
Et donné largement, mais ce n'est point assez.

Il nous manque une chose : Un changement de vie,
Et surtout, dans nos mœurs, plus de simplicité ;
De nos fêtes sans fin la bruyante gaîté
Quand gronde le canon sonne un glas d'ironie.

A la voix de l'orgueil qui nous perd sans retour,
Epargnés par l'orage, imposons le silence ;
Si Dieu nous a gardés, par notre obéissance
Et nos renoncements, montrons-Lui notre amour.

Tant de sang répandu, tant de larmes amères
Devraient nous avertir que les plaisirs mondains
Ne sont plus de saison. Joignons plutôt les mains
Pour demander à Dieu de consoler les mères.

Faisons tous nos efforts pour que notre pays,
A l'abri de la guerre et de tant de souffrance,
Soit toujours un refuge, une île d'espérance,
Où s'aiment dans la paix des enfants bien unis.

Et pour qu'en Suisse on compte encor des jours prospères,
Restons un peuple libre, indépendant, pieux ;
Dieu veillera sur nous comme sur nos aïeux,
Et nous bénira comme Il a béni nos pères.

Septembre 1916. A. D.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Prodiges d'école primaire. — La France a l'instruction obligatoire depuis une trentaine d'années. Les résultats ? Qu'on lise cette chronique de M. Louis Latzarus dans le *Figaro :*

« Les jeunes garçons et les petites filles du cinquième arrondissement qui briguaient le certificat d'études primaires durent, selon l'usage, rédiger un petit « devoir français ». Je viens de parcourir quelques-unes des feuilles encore fraîches où ils ont disserté. Et j'ai ri de tout mon